

Agriculture—Volailles et œufs.

Ici encore nous constatons que le Canada ne fournit qu'une très petite quantité de ces produits de la basse-cour dont le Royaume-Uni fait une si grande consommation, et que nous pourrions donner un grand développement à ce commerce.

PONTE DES ŒUFS ET COUT DE L'ENTRETIEN DES POULES.

On estime généralement que chaque poule pond en moyenne 150 œufs par année; on peut obtenir davantage, en choisissant des races fécondes, par les bons soins, la nourriture, etc., etc.

En Canada, les volailles reviennent premièrement, en moyenne, aux prix suivants :—

Poules,	30	centins	chacune.
Dindons,	90	"	chacun.
Canards,	45	"	chacun.
Oies,	90	"	chacune.

Le coût d'entretien est d'environ :—

Pour les poules,	70	centins	par année.
Pour les dindons,	\$1		par année.
Pour les oies,	75	centins	par année.
Pour les canards,	60	centins	par année.

Après deux ou trois ans, les poules ne donnent plus de profit comme pondeuses. On peut alors les vendre à peu près ce qu'elles ont coûté en premier lieu.

ÉLEVAGE DE LA VOLAILLE À L'ÉTRANGER.

Les rapports consulaires des États-Unis, pour le mois de décembre 1893, contiennent des relevés faits par les consuls dans un grand nombre de pays différents sur l'élevage de la volaille. Les éleveurs canadiens pourront peut-être y puiser des renseignements utiles.

BELGIQUE—PONDEUSES D'HIVER.

Le consul à Gand dit que, dans la Flandre, chaque cultivateur élève des volailles pour en obtenir le plus grand nombre d'œufs possible, qu'il vend régulièrement sur le marché le plus proche. Il envoie aussi sur le marché aux poulets les jeunes coqs et les poules dont il n'a pas besoin. Le consul dépeint la race *Campine* comme étant la plus féconde. Les poules *Hambourgs* dorées et argentées des amateurs semblent provenir de variétés de cette race. Ces poules pondent de beaux gros œufs blancs et si souvent qu'on les appelle communément *pondeuses de tous les jours*. Elles donnent quelquefois 250 à 300 œufs par année; naturellement elles ne sont pas bonnes couveuses. De Hollande, elles se sont répandues dans le nord de l'Allemagne, où on les désigne sous le nom de pondeuses de tous les jours hollandaises.

Après avoir parlé de races moins importantes, le consul ajoute :—

“ Il y a dix ans, la Belgique importait tous les ans d'Italie et d'Allemagne une énorme quantité d'œufs, surtout pendant l'hiver, alors que les poules indigènes poussaient peu. Même pendant le printemps et l'été, saison de la ponte, la Belgique ne produisait pas assez d'œufs pour répondre à la demande de ses consommateurs. En 1882 il se forma à Verviers, dans la province de Liège, une compagnie appelée “ Société belge-italienne ” dont le but était d'importer d'Italie des poules qui pondraient pendant tout l'hiver. Cette compagnie fait maintenant un commerce considérable.”

Bien qu'ils eussent déjà une race indigène d'excellentes pondeuses, les Belges comprennent l'avantage de se procurer des poules qui pondraient en hiver; et d'importateurs qu'ils étaient, ils comptent aujourd'hui parmi les plus grands exportateurs d'œufs.